

Notes de lecture



Géopolitique de l'Armement

Léo Péria-Peigné

Le Cavalier Bleu, Paris, 2024, 176 p., 20 €

L'armement : vaste sujet, aussi vieux que la guerre elle-même. Le traiter en moins de 200 pages pourrait relever de la gageure, mais Léo Péria-Peigné réalise habilement l'exercice en nous offrant un tour d'horizon exhaustif et concis de l'armement mondial comme objet géopolitique, « instrument et reflet des relations internationales ».

Le chercheur de l'IFRI commence par montrer ce que l'armement dit de la politique et de la vision du monde de son producteur et de son possesseur. En s'élevant au-delà de la « nature morte » des arsenaux guerriers, l'auteur s'attache à analyser les fins, c'est-à-dire les politiques de défense dont les armements sont la manifestation.

Il développe notamment une lecture de la place de l'export, vu du producteur et du consommateur, dans ses aspects industriels, politique et économique. Dans le grand marché des armes, chaque acteur se présente avec ses forces, ses faiblesses et ses besoins, et l'on voit se déployer au fil des pages les stratégies des États, à cheval entre compromis et opportunités.

L'essai propose en outre une fresque des équilibres au royaume de l'armement, l'auteur passant en revue les principaux acteurs mondiaux. Washington vient au premier rang, l'armement y étant vu comme un facteur d'hégémonie et un instrument autant diplomatique que militaire. Moscou se caractérise par l'échec de sa montée en gamme après la guerre froide, se voyant dépassé par ses anciens clients et bridé par une capacité d'innovation limitée. Pékin a su se moderniser et gagner en autonomie, avec une forte dualité civilo-militaire de son industrie de l'armement, mais n'a pas de débouchés solides à l'export et souffre encore d'une image de manque de qualité. L'Europe, de son côté, est dans une forme d'impasse, coincée depuis la fin de la guerre froide entre réduction de son format militaire et augmentation de coûts des armements. Son tissu industriel de défense reste solide mais éparpillé, et la coopération européenne s'impose comme une nécessité qui peine à se concrétiser de manière organisée. Le Japon, malgré un fort potentiel industriel, reste tiraillé entre l'enjeu de faire face à la Chine, le poids de son histoire et son lien fort avec les États-Unis. L'Inde,

en recherche d'autonomie et de multi-alignement, utilise encore largement à son profit le besoin d'export des autres nations. Enfin, pour les puissances émergentes dans le domaine de l'armement (Turquie, Corée du Sud, Israël), ce dernier est vu comme un levier d'affirmation sur la scène mondiale, avec un effet démultiplicateur sur leur poids politique et diplomatique. Le lecteur tirera de ce tour d'horizon une excellente synthèse à laquelle il pourra facilement revenir (notamment la liste des principaux industriels de l'armement de chaque pays) après avoir refermé l'ouvrage.

Les chapitres se soldent par un regard sur les inflexions prévisibles sous l'effet de l'évolution technologique galopante des armements, mais aussi sous l'effet du renouveau de la compétition ouvert par la guerre en Ukraine, qui a amplement rebattu les cartes de la géopolitique de l'armement.

Ni atlas, ni note de synthèse, *Géopolitique de l'armement* est un essai bienvenu pour qui veut aborder par le haut le sujet complexe de l'armement à l'échelle mondiale.

■ Thibault Lavernhe



Histoire des sous-marins des origines à nos jours

Jean-Marie Mathey, Alexandre Sheldon-Duplaix

Sophia éditions 2025, 240 p., 49 €

Les auteurs, le CA 2 sous-marinier atomicien Jean-Marie Mathey (EN55) et Alexandre Sheldon-Duplaix, officier de marine de réserve, spécialiste du renseignement et co-rédacteur de *Flottes de combat*, sont bien connus des lecteurs de *La Baille*. Ils viennent de rééditer en l'actualisant d'éléments inédits leur ouvrage initialement publié y a plus de deux décennies aux éditions ETAI. Il s'agit d'une véritable encyclopédie exhaustive dans la mesure où elle aborde sur le plan historique tous les aspects technico-opérationnels des activités sous-marines humaines mais aussi, désormais, robotiques, depuis l'Antiquité. Cet ouvrage complète donc parfaitement l'*Encyclopédie des sous-marins français* en éclairant l'évolution de ceux-ci dans le contexte géostratégique international.

Le lecteur découvre comment le sous-marin, arme « quasi artisanale du faible au fort », utilisant la tactique des corsaires, est devenu progressivement un système d'armes



majeur mis en œuvre par les grandes puissances sous forme du sous-marin idéal avec la propulsion nucléaire, devenant ainsi avec le porte-avions nucléaire, le nouveau « capital ship » à vocation stratégique.

Les auteurs analysent, entre autres, l'histoire des opérations spéciales, rendues célèbres par les nageurs italiens des deux guerres mondiales et les intrusions dans les eaux suédoises de la guerre froide, toujours largement pratiquées.

L'emploi de sous-marins quasi artisanaux dans les activités criminelles liées au narco trafic est une activité émergente analysée par les auteurs.

Enfin, les activités de recherche scientifique comme celles du tourisme sous-marin, mettant en œuvre des technologies innovantes, sont largement abordées.

Parmi les curiosités le lecteur découvre certains concepts plus ou moins exotiques, tel, dans les années 30, le projet soviétique d'un étonnant « sous-marin volant » digne de la science-fiction, précurseur de l'*Espadon* d'Edgar P. Jacobs mais aussi des missiles à changement de milieu actuellement en service opérationnel,

La nouveauté majeure de cette Histoire des sous-marins réside cependant dans le dernier chapitre révélant la prise au sérieux, par l'US Navy et la Marine russe, du phénomène OANI, variante nautique du phénomène OVNI (ou PAN selon le GEIPAN du CNES) dont le comportement défie toutes les lois de la physique newtonienne. Alexandre Sheldon-Duplaix, spécialiste du sujet, l'avait abordé pour la première fois dans *Guerre froide et espionnage naval*, (*La Baille* n°315).

■ Max Moulin

L'innovation faite fil **Le Fil d'Ariane - Entrepreneurs**

Bertrand Le Menestrel EN 59 – Daniel Quéhen

Édition Bénédicte Bartoli, janvier 2025, 98 p.

Notre camarade Bertrand Le Menestrel avait fait parvenir à la rédaction, quelques semaines avant sa mort récente, ce livre décrivant son engagement au service des patrons de petites entreprises dans la région de Grenoble. Il avait accompagné son envoi d'un texte explicatif que nous reproduisons ici, en hommage à son auteur et à son action.

Ce petit ouvrage retrace le déroulement du *Fil d'Ariane - Entrepreneurs*, parcours créé pour aider l'entrepreneur jeune ou récent (« l'impétrant ») à concevoir ou arrêter sa stratégie. Le *Fil d'Ariane* est très original, en ce sens qu'il est suivi par un entrepreneur au sein d'un petit groupe de 4 à 5 personnes, qui prennent fait et cause pour le projet qui leur est exposé.

Ce projet est double, et c'est la deuxième originalité du *Fil d'Ariane* : le chef d'entreprise mène de front son projet professionnel (horizon 3 ans) et son projet personnel (horizon 5 ans). Les participants abordent les 2 volets du projet en connaissant rarement les techniques profession-

nelles qu'il met en œuvre, non plus que la personnalité profonde de l'intéressé. Mais ils acceptent de s'y investir sans arrière-pensée en y apportant leurs connaissances et leur énergie.



Les méthodes du *Fil d'Ariane - Entrepreneurs* s'inscrivent à l'opposé de la pédagogie en usage dans la formation continue en matière de gestion d'entreprise. Elles peuvent être résumées dans une image maritime : la formation mutuelle à laquelle s'exposent les galets d'Étretat.

L'auteur (EN 1959, puis CGA 1978) a été administrateur de l'Institut français de gestion (IFG). Il a passé plus de 10 ans au contact des PE – TPE de Voiron, 20km au nord de Grenoble. Il en a conservé une grande estime pour les chefs d'entreprise du pays voironnais, marqués par la montagne toute proche et par l'héroïsme du Vercors pendant la dernière Guerre. La famille Gattaz a créé une partie du Voiron moderne. Cela a permis à l'auteur de rencontrer Yvon Gattaz, disparu récemment, qui a porté d'emblée sur le *Fil d'Ariane* un regard bienveillant.

Il existe plus d'un point commun entre la Mer et Voiron. Bertrand Le Menestrel les a matérialisés dans un chapitre particulier où il compare les chefs de PE/TPE et les commandants de petit bâtiment.

L'ouvrage intéressera sans nul doute les officiers curieux de cet univers rare, dans lequel ils envisagent ou non de faire un bout de chemin.

■ La Rédaction

Le capitaine égaré **Vincent Guéquier**

Paulsen Éditions, 2025, 376p., 21 €

Un officier de marine du XXI^e siècle raconte l'aventure extraordinaire d'un capitaine français et malouin, au service de la nouvelle marine des États-Unis du XVIII^e siècle. On ne peut être que troublé par la manière de présenter les arcanes du pouvoir, entre Philadelphie et Versailles, rappelant les actions de Franklin, Sartine ou d'Orvilliers, ainsi que la haine partagée entre John Paul Jones et Pierre Landais.



Nous le suivons ainsi sur le *Flamand* puis sur l'*Alliance*, de Lorient au large de Flamborough Head, missionné par Benjamin Franklin pour livrer des armes aux États-Unis naissants.

Il y a dans ce roman une grande maîtrise du

contexte et de l'ambiance, mais surtout une expression parfaite de la langue de l'époque. On attend alors la suite d'autres aventures, peut-être moins controversées que celle du capitaine égaré, qui n'est pas, avouons-le, un héros sympathique et loyal.

Vincent Guéquièrre, officier de marine, pourrait bien être le successeur français de Cecil Scott Forester ou de Patrick O'Brien.

■ Luc Jouvence



De tribord à bobard

Alain Oudot de Dainville

Éditions ? nombre de pages et prix ? €

Voici 40 ans de la vie d'un CEMM qui ne dit pas son nom et qui raconte ses aventures outre-mer, rue Royale et dans l'aéronautique navale, sans dire une seule fois JE (excepté page 103 et dans la dernière ligne de son livre).

Les aventures sont pétillantes, le style coloré et expressif, comme la personnalité de celui qui a eu la chance d'arriver indemne au sommet de la hiérarchie militaire, à la fin d'une carrière bien remplie.

Au-delà de ce qui ressemble à des mémoires, il faut retenir la précision d'une fresque chronologique des années 1970 à 2010, du

Prytanée national militaire au

bureau prestigieux de la rue Royale ouvrant sur un péristyle emblématique,

du commandement de l'avis-escorte Victor

Schoelcher à celui du porte-avions *Clémenceau*, au sein des états-majors de province jusqu'à celui des armées, et surtout celui de la marine.

La dernière partie, en dehors de la marine, nous livre quelques petits secrets des hommes politiques de cette époque, associant la nécessité de conduire des programmes d'investissements et la période financière des vaches maigres.

■ Luc Jouvence



Soldat de la cyberguerre

Arnaud Coustillièrre avec Aude Leroy

Éditions Taillandier, 2024, 273 p., 20,90 €

Alors que le ministère des Armées met en place le Commissariat au Numérique de Défense, il est fort instructif de se plonger dans le livre de notre camarade Arnaud Coustillièrre, EN 81, qui fut à la tête de l'embryon d'organisation de la lutte dans le cyber espace. Le lecteur suit, pas à pas, la construction de ce qui devient rapidement un outil opérationnel redoutablement efficace, testé en Afghanistan et constamment amélioré par des équipes discrètes mais très performantes. S'imposer dans

une sphère militaire bien rodée n'est pas toujours facile mais les démonstrations sur le terrain, les vagues d'attaques cyber dont la France a fait l'objet

et la nécessité d'anticiper et de contrer les velléités d'attentats, mobilisent les acteurs des opérations du pays pour se doter d'un bouclier et d'une épée numériques, robustes, bien trempés, en perpétuelle adaptation à la menace. C'est cette aventure humaine des deux dernières décennies que raconte l'auteur : on referme

l'ouvrage à la fois inquiet et rassuré. Les défis sont immenses mais la cyberdéfense n'est plus une chimère, grâce à ces pionniers.

■ Bruno Nielly



Écrire dans *La Baille*

Le nombre de signes indiqués s'entend caractères et espaces compris.

Les articles

Le chemin de fer de *La Baille* fonctionne par doubles pages. Les articles publiés sur deux pages comportent 6 à 7 000 signes. Si le sujet le justifie, les articles sont publiés sur quatre pages avec un calibrage de 14 000 signes. Les auteurs sont invités à fournir au minimum deux illustrations par double page et, si possible, un encadré ou une infographie dont les signes sont inclus dans le calibre global.

Le courrier des lecteurs

Il accueille vos réactions à un article ou un événement dans un calibre inférieur à 3 000 signes.

Les Notes de lectures

Vous avez aimé un livre, un film, une exposition sur un sujet maritime ? Votre appréciation trouvera sa place dans les Notes de lecture. Le format maximum est de 1 500-2 000 signes (caractères et espaces compris). Une illustration – couverture du livre ou affiche – est bienvenue.

savoir +

Envoyez vos contributions à
brunonielly@yahoo.fr
ou à
labaille@alliancenaivale.fr